



SGCAF - SCG

- Date de la sortie : **09 Mars 2019**
- Cavité / zone de prospection : **Ciments de l'Eau***
- Massif : **Métropole grenobloise**
- Personnes présentes : **Raphaël (SGCAF), Bastien**
- Temps Passé Sous Terre : **9h30**
- Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée **Visite et photos**
- Rédacteur **Raphaël.**

Aujourd'hui, grosse sortie avec Bastien pour lui permettre de réaliser des images qui seront ensuite à sélectionner pour l'exposition.



Le Petit Dauphinois version 1935 avec traces de pneus, et déjections ouvrière !

Il en faut peu pour être heureux, comme on dit...

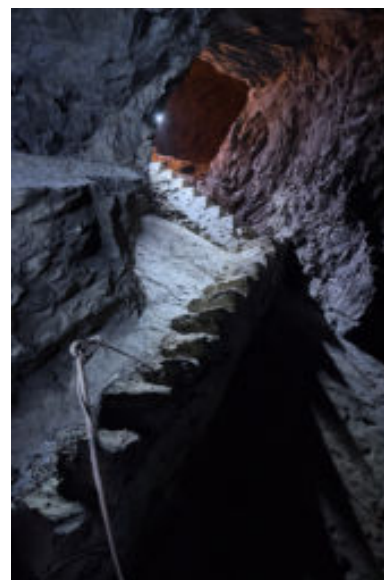
Nous nous engouffrons dans le travers-banc, que je trouve rapidement en surface malgré mon dernier passage assez ancien. Nous filons vers le fond, quand nous apercevons des chiroptères. Nous faisons directement demi-tour pour aller visiter les quartiers Sud, qui d'après mes souvenirs sont les plus intéressants. On passe devant des godillots, plusieurs trémies, puis nous arrivons dans des galeries plus sèches, en bel état, où nos envies d'images foisonnent ! À proximité, d'anciens coins d'aisance des carriers. Du caca d'époque. Nous faisons plusieurs photos

dans ce secteur, de mon côté j'attaque d'abord par le fond avec ses murages, mon collègue s'applique lui sur un des escaliers.



Trémies et murages forment l'esthétique de cette grande galerie.

Après un peu plus de deux heures de prise de vue, nous avançons encore dans la galerie, jusqu'au front de taille terminal. Tout près, un escalier (joli mais nous ne le photographons pas de peur de manquer de temps pour la suite) nous permet de monter au +1, et de tracer une boucle : nous descendons par un autre escalier avant d'emprunter un travers-banc qui au Sud donne sur une parallèle très proche de cette précédente galerie, mais légèrement en contrebas. Les trémies sont belles, mais dégoulinent toutes. Ici, c'est plutôt l'aspect géologique qui prévaut : on distingue clairement les strates de roche, plus foncée, et des coulées rouges jalonnent le paysage. Egalement, de la voie sur traverses bois est encore présente au fond. Nous faisons un demi-tour, quand Bastien commence à avoir des soucis avec sa lampe : le carbure s'est transformé en pâte ! Et oui, ça fait déjà cinq heures que nous sommes descendus là bas dedans.



Cet escalier, c'est *Stairway to Hell* : sa pente bien raide donne à contrario vers des quartiers ébouleux et chaotiques.

On remonte la galerie vers le Nord, qui nous ramène vers d'autres secteurs, parallèles au tout premier roulage, mais plus éloignés. Là, l'ambiance est moins hospitalière : la roche est plus sombre, c'est plus humide, et la parcours est parfois jalonné de gros blocs au sol. Nous nous arrêtons devant un escalier, où de l'eau coule. Bastien dégaine l'appareil. De mon côté, je lui pose mon Ariane là où il souhaite, puis je file dans les étages explorer un peu, à la recherche d'un hypothétique wagon. Il me faut remonter encore deux escaliers plus loin pour trouver un passage praticable vers le haut : les étages sont en mauvais état. Une fois au +2, j'aperçois une corde, pour monter au +3, je pense être sur le bon chemin. Mais cela m'amène encore vers des secteurs ébouleux. J'aperçois par une lucarne un étage +4, mais tous les passages pour y accéder font vraiment la gueule ! Ca ne doit pas être par ici, je redescends.

En arrivant au point de vue de Bastien, il me demande de faire un contrejour sur la cascade avec ma lampe. Il fait sa photo, satisfait, il retire son appareil. Je descends voir, sa photo est très exposée, je l'incite à la refaire car il y a du potentiel. Ainsi, nous passons un peu de temps à parfaire son éclairage. Pendant ce temps, j'en profite pour regarder le parcours de l'actif : en haut de l'escalier, il passe sous des blocs, on l'entend couler en dessous. Mais son trajet n'inspire pas du tout confiance, il passe dans une descente très ébouleuse et glissante, j'évite. Bastien, qui a terminé sa vue et est satisfait, range son matériel. Nous continuons ce roulage qui est de plus en plus aqueux. Bastien a laissé ses bottes après le passage d'eau d'entrée, on fait donc demi-tour et je décide d'utiliser mes forces pour quadriller un peu le dépilage qui s'offre à nous au dessus des toilettes des mineurs (du début).

De retour sur place, Bastien casse la croûte dans un vieux squat du +1. Il est ravi : le casse-dalle sous terre, c'est son moment favori. Je grimpe rapidement via des passages bien tracés au +8. Là, je redescends progressivement et visite les étages. Ceux-ci sont tantôt vides, tantôt agrémentés de vestiges : coupons de voies, bidons, journaux, pelles, fleurets, etc... Mais pas de wagonnets. Certaines parties sont claires, accueillantes, alors que d'autres sont noires et de très gros blocs de la taille de la Volvo à Bastien (mais plutôt du poids d'un bus !) se sont détachés du ciel. Le dépilage doit vraiment être situé à cheval sur une faille. Une fois revenu au niveau de Bastien, je me pose un peu et nous savourons mon délicieux chorizo de brebis made in Combe-de-Gières.

Un coup d'œil à l'heure : 17h30 ! On a encore le temps pour quelques baguenauderies. On retourne au travers-banc chercher les bottes à Bastien, on va parcourir l'autre travers-banc, montant, situé à une patte d'oie de galeries de recherches, appelé « galerie des sables-mouvants ». Je fais quelques vues sur le chemin, puis pendant que Bastien se change, je vais voir un petit escalier enseveli soufflant du courant d'air (nous sommes en estival, tôt pour le mois de mars !). Au dessus, j'arrive dans un dépilage très pété, où je me rappelle avoir fait une jonction à vue avec Baudouin il y a trois ans, en accédant par une entrée supérieure. Je retourne en bas, nous filons à cette galerie des sables mouvants.



Escaliers et trémies jalonnent la galerie. Avec parfois de la voie !

En effet, le sol est vasouilleux. Au bout, dans un ancien cadre de porte joliment ouvragé, Bastien monte un petit escalier que je n'ai même pas vu ! Il débouche sur un petit quartier d'exploitation qui par une escalade casse-gueule donne une suite. Je n'escalade pas, mais m'approche de la trémie à proximité. Je m'y engouffre, mais une fois avoir franchi la porte de la trémie, les blocs glissent tous le long du sol. Je ressorts afin d'éviter de me retrouver

coincé, tant pis pour ce secteur. Encore à côté, un escalier, ou ce qu'il en reste, permet de rattraper le niveau que nous avons gagné, en retrouvant le roulage aqueux avec beaucoup d'eau. Je me désappe, et je vais voir le roulage. Je remonte, et on file vers un tout autre secteur, celui des « plots ». Je ne prends pas le temps de remettre mon futsal puisqu'on se mouillera encore. Un peu de temps plus tard, nous y voilà. Nous visitons les étages supérieurs de ce réseau des plots qui offre de très beaux volumes. Un travers-banc remontant depuis les étages donne accès au défilage de l'entrée supérieure que je reconnais : je suis passé juste en dessous il y a à peine une heure ! Bastien, qui ira voir par là peu après, me dira qu'il a trouvé un secteur apocalyptique qu'il a peine à comprendre, l'agencement des couches et les enchevêtrements de galeries et de travers-bancs rendent les choses complexes ! Je fais une dernière photo, pendant que Bastien descend de l'autre côté, prendre un petit bain dans le lac méphitique avant de remonter par une trémie. Il me parle d'un mystérieux carrefour que nous n'avons pas vu, que je lui montre au retour en sortant par le travers-banc d'accès.

C'est une belle sortie que nous avons fait là, et nous avons à peine quadrillé le secteur Sud. Nous sommes restés sur notre fin par rapport aux wagonnets, comme l'impression de « ne pas avoir eu le dessert », mais cela donne une raison d'y retourner vite !!



Le wagonnet des « plots » (certainement un J. Weitz), est très abîmé, mais nous convient pour le dessert !

* : Nom modifié